

# Tadeusz Kruszyński

---

"Zabytki kościelne budownictwa  
drzewnego w diecezji  
sandomierskiej", ks. Aleksander  
Bastrzykowski, Kraków 1930 :  
[recenzja]

---

Collectanea Theologica 12/2-3, 277-280

---

1931

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

O. W. nie udowodnił, względnie dowodzeń jego niepodobna uznać za wystarczające. Wyników, do jakich doszli co do sprowadzenia Dominikanów do Krakowa z Kozłowska, co do misji dominikańskiej, inni, Altaner nie zmienił, ani O. W. nie wzbogacił. Jedynie odprawa, jaką daje Scheebenowi, posiada znaczenie, chociaż mogłaby być szczegółowsza i głębsza. Nie występują też z rozprawy z należytą plastycznością osoby Iwona, Jacka, Czesława jako górujących postaci ówczesnego życia religijnego w Polsce, co autor niezawodnie zamierzał wykonać. Prawda, że przedstawienie tła, jakim się posługiwał: S. Zachorowskiego, opracowanie w. XIII, nie stoi na wysokości zadania.

Ostatnia rozprawa „Misje dominikańskie w. XIII“ obejmuje przedmiot, dość obficie traktowany głównie przez Abrahama i Altanera. O. Wołek tutaj na pierwszy plan wysuwa misję ruską, do wyników dotychczasowych jednak nowych rezultatów nie dodaje, ani istniejących nie prostuje. Zbyt mało i zbyt pobieżnie zajmuje się za to misją dominikańską w Prusiech. Wywodu, mającego zachwiać, jeśli dobrze rozumiemy, poprawką Altanera, arcybiskupa pruskiego, dominikanina Henryka na Swerbera, niepodobna uznać za szczęśliwy. Stosunku Dominikanów do Krzyżaków analitycznie nie opracował, nad czem bardzo ubolewamy.

Rozprawy O. Wołka wykazują wielkie oczytanie i rozległą, choć nie całkowitą znajomość literatury przedmiotu. Jeśli wynik ich jest niewielki, to, sądzimy, zależy to na niedostatecznie trafnem sformułowaniu zagadnień, tudzież na niekoniecznie właściwej metodzie, jaką wyłuszcza (str. 79), wreszcie na pragnieniu, żeby dać jak najwięcej wiadomości, zwłaszcza mających uświetnić Zakon i zakonników. Dzieje Dominikanów wogóle, a zwłaszcza polskich, są tak znamienite, że nie potrzebują upiększeń, wątpliwymi czy zgoła legendarnymi danymi. A przytem ważne zagadnienia historii Zakonu w Polsce XIII w. wciąż jeszcze nie są opracowane, że wymienimy tylko: monografia św. Jacka, chronologia prowincjałów dominikańskich, Zakon kaznodziejski w Prusiech. Kiedyż się tego doczekamy?

*Pińsk*

*X. Kantak.*

**X. Bastrzykowski Aleksander: Zabytki kościelne budownictwa drzewnego w diecezji sandomierskiej, Kraków, 1930.**

[Alexandre Bastrzykowski: Les Monuments en bois de l'Architecture religieuse du diocèse de Sandomierz. Avec 263 gravures. Cracovie 1930].

Les peuples slaves possédaient autrefois une architecture en bois magnifiquement développée, ce que reconnaissent même les historiens allemands, Dietmar et Helmhold, d'autre part malveillants. Chaque pays slave se distinguait, malgré certains

traits généraux, par des marques caractéristiques individuelles. Les Hongrois, primitivement peuple nomade, après s'être installés sur les bords du Danube et de la Tissa, adoptèrent l'architecture en pierre des pays méridionaux et occidentaux et empruntèrent aux Slaves l'architecture en bois. C'est pourquoi en Hongrie les églises en bois sont tellement semblables aux églises des Slaves. De nos jours, il est difficile de reproduire cette architecture primitive; ce qui en est resté doit donc être conservé avec la plus grande piété. Certaines particularités de l'architecture en bois sont passées à l'architecture en brique de l'art gothique qui embrasse toute l'étendue de la Pologne et tous les pays autrefois habités par les Slaves, notamment toute l'Allemagne septentrionale occidentale jusqu'au delà de Leipzig, Dresde et Berlin. Les façades des églises et des châteaux polonais, comme aussi celles des monuments du temps des Croisés, sont ornées de fines baguettes élancées ou de transparents, tels que ceux de la chapelle de Sainte-Anne à Gdańsk, ou l'église de Sainte-Anne à Wilno. Ces ornements ne prennent point leur origine dans les constructions en brique ou en pierre, mais sont uniquement empruntés à l'architecture en bois, et appliqués aux matériaux de brique. Il faut constater que le même fait se rapporte aux embrasures des portes et des fenêtres comme celles par ex. du Château au Mont Wawel, uniques en leur genre dans le monde entier, martelées dans la pierre, mais à motifs de baguettes en bois entrecroisées. Les lignes principales des objets gothiques étant architecturales, ce qui est bien connu, il s'en suit que les grands ostensoirs gothiques en Pologne répètent les motifs de l'architecture en bois. Actuellement, il n'existe guère en Pologne que peu de monuments de l'ancienne architecture en bois, notamment un petit nombre d'églises dont les plus avancées vers l'occident sont en Silésie, voire même dans la partie non restituée à la Pologne, tandis qu'au delà de la frontière de la Silésie, on n'en voit plus. Ensuite viennent les châteaux également en petit nombre, puis les maisons de campagne plus nombreuses. Parmi ces dernières, celles qu'on rencontre dans les environs des Monts Tatra, au Podhale, se distinguent par une construction de rare beauté.

Chaque publication se rapportant à l'architecture en bois doit être accueillie avec une grande estime, et plus vivement encore lorsqu'il s'agit d'une édition aussi magnifique que celle de l'abbé Bastrzykowski. La Grande Guerre et surtout la dévastation due à la retraite barbare des Russes ne laissant que terre brute à l'ennemi, la grande Guerre a causé en Pologne une diminution remarquable du nombre des églises en bois. Néanmoins, grâce aux conditions locales, c'est uniquement dans notre pays — hors les pays de mission — que l'on construit encore de temps en temps des églises paroissiales en bois; il y

en a même à dimensions considérables. L'éminent historien de l'église en Pologne au XV siècle, Jean Długosz, chanoine de Cracovie et professeur à l'Université Jagellonienne, constate que de son temps le vaste diocèse de Cracovie comprenait 419 églises en bois, et seulement 110 églises en pierre, — tandis que l'historien Łaski nous apprend (livre de dotation de l'archevêché de Gniezno) que sur 482 églises 32 seules étaient en pierre. De plus, jusqu'au temps de Długosz, au Château Royal du Mont Wawel à Cracovie, s'élevaient, à côté de la Cathédrale en pierre, 2 églises en bois. Le Château du Wawel, de même que les autres manoirs polonais, présentait jusque vers la moitié du XIV siècle une structure presque tout entière en bois. Aujourd'hui, dans le diocèse de Sandomierz existent encore 41 églises et chapelles en bois ainsi que 36 clochers. Les églises en bois avec leurs lignes architectoniques toutes pures, leurs toits à pente rapide, leurs auvents et arcades, aussi bien les clochers à structure pareille à celle des donjons des châteaux en bois dans les pays Slaves — leur partie supérieure surplombant les murs — tous sont des reliques de premier ordre. C'est précisément d'après le modèle des flèches en bois des clochers que se forma le type du sommet de la tour, unique en son genre nommément du sommet supérieur de la tour de l'Eglise de Sainte-Marie à Cracovie. Les édifices en pierre furent érigés par des artistes étrangers, et plus tard par leurs élèves, tandis que les monuments en bois furent construits par les charpentiers indigènes qui autrefois avaient bâti les sanctuaires païens, les demeures des guerriers et les manoirs. C'est un fait connu que jusqu'au temps de Casimir le Grand, seule une partie minime du Château au Wawel était construite en pierre. Les descendants des charpentiers d'alors existent encore puisque la Pologne est — que je sache — le pays unique en Europe, où l'on bâtit encore des églises en bois. Quelques unes d'entre elles sont justement citées par l'abbé Bastrykowski. Au moment où l'on formait le nouveau diocèse de Sandomierz, le délimitant de celui de Cracovie en 1818, il se trouvait sur son étendue 95 églises et chapelles en bois, ainsi que 150 clochers. Sous l'influence du temps, aussi bien que de la force destructive déployée par la guerre mondiale et, avant tout, par les ravages des barbares troupes russes en retraite, ne laissant pierre sur pierre sur leur passage (à l'exception heureusement de fuites précipitées) — tout cela fit qu'aujourd'hui on ne trouve plus dans le diocèse de Sandomierz que 41 églises et chapelles en bois et 36 clochers. Quant aux plus petits monuments de l'architecture en bois, l'auteur en parle dans les termes suivants, pleins de goût: „Le tableau de l'architecture en bois du diocèse ne serait pas complet si nous passions outre les chapelles, les croix et les figures de saints plantés en terre au bord des routes, tous

pleins de charme et de sentiment, attachés à la vie de la campagne en Pologne par mille liens profonds. Le peuple les élevait à la mémoire de certains événements arrivés dans leur village ou leur famille; on les bâtissait avec onction; on les traitait comme offrandes, actions de grâces pour les dons miséricordieux du Seigneur, ou comme prières implorant de belles récoltes, le bonheur et la bénédiction divine. Les anciens monuments dans le cadre d'un paysage champêtre témoignent des aspirations artistiques du peuple polonais, de ses traits individuels et de ses idées. Placés dans les endroits le plus en vue et les plus pittoresques, au milieu de champs, au croisement des voies, ils sont le sujet de légendes et de chants à formes naïves, sincères, créés par la fantaisie populaire. Les gens aisés construisaient près de leurs domiciles des chapelles comprenant des tombeaux aux morts, — les moins riches élevaient des colonnes surmontées de petits toits protégeant les figures du Christ, de sa Mère, ou les figures des saints. Au bord des routes, à proximité des ponts et des gués, on plaçait les figures de Saint-Jean Baptiste ou de Saint-Jean Népomucène, patron et protecteur défendant contre les mauvaises langues le pauvre monde humain. Les chapelles et les figures des saints, pleines d'expression et de symbolisme individuels, sont exposées à l'action nuisible de mille et mille facteurs ennemis: chaque jour leur résistance diminue, les pluies les abîment, les orages les renversent, les incendies et le temps détruisent et, à la tête, le pire des ennemis, le malfaiteur par excellence, le roi de la dévastation — l'homme qui sème la ruine même au sein de la nature, non seulement pour apaiser la faim, mais pour satisfaire tous ses désirs, toutes ses passions“.

Si le livre de l'abbé Bastrzykowski présente en Pologne une grande valeur scientifique, — à l'étranger il est de la catégorie des travaux révélateurs, puisque l'auteur y dévoile des faits qui — hors de chez nous — sont absolument inconnus.

*Cracovie*

*Tadeusz Kruszyński.*

---

Numerus 4 edetur mense Januarius.

---

**Permissu Curiae Metropolitanae Lat. Leopoliensis.**

---

Foliorum Redactor: ALEXIUS KLAWEK — Lwów, ul. Supińskiego 11, m. 4.

---

Z drukarni Tow. „Biblioteka Religijna“ — Lwów, Zygmuntowska ..